

## [Texte]

On sait aussi qu'au chapitre des produits finis, les produits manufacturés, nous avons habituellement un déficit qui varie entre 20 et 25 milliards de dollars... je n'ai pas les chiffres pour 1982, mais je crois qu'en 1981, c'était 23 milliards de dollars. La question que je me pose est celle-ci. Étant donné que c'est la fabrication de produits finis qui est véritablement le secteur créateur d'emplois, je me demande en fait ce qui se fait de concret dans votre ministère de façon à assurer... Parce que dans votre texte ce matin, vous nous parlez enfin... de haute technologie, de l'application de la haute technologie au secteur des ressources. Évidemment vous faites allusion au fait qu'il faudrait développer la technologie de pointe pour aider aussi nos industries traditionnelles. Mais il me semble que ce qui serait important c'est que cette haute technologie, appliquée au secteur des richesses naturelles, ne nous permette pas uniquement de pouvoir exporter ces richesses naturelles à meilleur coût, pour être davantage concurrentiel sur les marchés internationaux, mais devrait plutôt... enfin, nous permettre de pouvoir transformer, ajouter de la valeur à ces richesses-là, ici même au pays, en vue de la création d'emplois. Vous savez que le chômage, c'est le problème numéro un au Canada. Je me demande donc jusqu'à quel point, d'abord, votre ministère est sensibilisé à cette question-là, et quels sont les programmes de votre ministère qui s'adressent à ce problème extrêmement grave.

**Mr. Lumley:** Mr. Chairman, I do not have time to answer in detail the questions the hon. member raises, except to say that really is the reason d'être for this department—to answer those very questions that the hon. member raises.

First of all, in taking a look at the trade surplus, it is always amazing that whenever we have a surplus it is because the economy is bad, and if we have a deficit it is because it is our fault, which I have never really understood. But I have tried to look at those figures, particularly in my two and one-half years as trade minister, as a management tool. When you take a detailed look at those figures, the surplus—obviously from a merchandise trade surplus standpoint—I do not look at with any great degree of enthusiasm as such, because of the point the hon. member raised about imports being down due to our own domestic economy.

From a current accounts standpoint, for one of the few times in the last decade we have a substantial current account surplus, and for the Minister of Finance that is a pretty important statistic. If those exports had not held up, if those exports had declined in the same way imports declined, not only would you have a reduced surplus, but you would have a current account deficit, which is a pretty important factor for the Minister of Finance.

As a matter of fact, we are one of the few nations in the industrialized world whose exports held up. I think the Canadian business community, I have said on several occasions now in the House, deserves a tremendous amount of credit. The fact is that not only did they have an increase in exports in 1981, but they held their own in 1982. This is at a time, the first time since World War II, that world trade declined.

When you look at those figures from a management standpoint, Mr. Chairman, you see that the decline in share of

## [Traduction]

We have a deficit which varies between \$20 billion and \$25 billion as far as finished and manufactured goods are concerned. I do not have the figures for 1982, but I believe that in 1981 the deficit reached \$23 billion. Since it is the manufacture of finished goods, which is the most labour intensive, and, therefore, creates the most employment, I am wondering what your department is doing to further the manufacturing sector, since in your opening statement this morning you spoke about applying high technology to the resource sector. You did mention that high technology should be developed to assist our traditional industries. I feel that the application of high technology to our natural resources should result not only in the export of these same resources on the international markets at lower costs, but enable us to process these resources by adding value to them in Canada in order to create new jobs. You know as well as I do that unemployment is a number one problem here in Canada. I was wondering whether your Department was aware of this question and what it was doing to try to address it.

**M. Lumley:** Tout ce que je puis vous dire dans le temps qui me reste c'est que la raison d'être du ministère est justement de résoudre les problèmes que vous venez de soulever.

Ce qui est plutôt étonnant c'est que chaque fois qu'il est question de l'excédent de la balance commerciale, celle-ci est attribuée à la récession alors que le déficit nous est bel et bien imputé, ce qui est plutôt contradictoire. J'ai d'ailleurs toujours cherché à utiliser ces statistiques pour assurer une meilleure gestion. Vous avez tout à fait raison lorsque vous dites que l'excédent de la balance commerciale n'est pas aussi favorable que cela pourrait paraître à prime abord, étant dû en partie à la baisse de nos importations entraînée par la récession.

Nous avons par contre enregistré un excédent important des comptes courants, ce qui n'est pas arrivé très souvent au cours de la dernière décennie; ce phénomène a son importance pour le ministre des Finances. Si nos exportations avaient chuté en même temps que nos importations, nous aurions enregistré non pas un excédent mais un déficit de nos comptes courants.

Nous sommes d'ailleurs un des rares pays industrialisés à avoir augmenté nos exportations. Les hommes d'affaires canadiens doivent en être félicités. Ils ont en effet réussi non seulement à augmenter nos exportations en 1981 mais à en maintenir le niveau en 1982, alors que pour la première fois depuis la Seconde guerre mondiale, le volume global des échanges mondiaux est en baisse.

Ces chiffres montrent par ailleurs que la diminution de notre part du marché international qui s'est poursuivie pendant une